

Marché de l'art

# L'art d'assurer

Alors que la 54<sup>e</sup> Foire des Antiquaires de Bruxelles ouvre ses portes (voir ci-dessous), Eric Hemeleers, courtier spécialisé dans l'assurance d'œuvres d'art et peintre à ses heures, nous parle de son métier, de l'évolution du marché de l'art en Belgique et ailleurs... Et donc de la crise.

**Le Journal du médecin: Faut-il être sensible à l'art pour faire ce métier?**

**Eric Hemeleers:** Certainement. Même si j'ai une formation d'ingénieur commercial, je possède une sensibilité à l'art. Si vous ne vous intéressez pas à la manière dont l'art vit, à ce qui se fait autour de l'art, à la manière dont il est mis en évidence, vous n'aurez pas de rythme dans l'entretien avec votre client: il s'agira juste de l'énoncé d'un taux.

**- Vous est-il arrivé d'acheter une œuvre que vous avez assurée?**

- Oui. Des artistes contemporains comme Christophe Terhinden, par exemple. J'ai des coups de cœur, mais j'ai aussi une famille et quatre enfants à nourrir. (il rit)

Mais je crois qu'il existe un parallèle entre la manière dont des personnes achètent et consomment du vin, et la manière dont ils conçoivent leur collection: les critères sont souvent les mêmes. Quelqu'un qui achète du très bon vin de collection va souvent acheter aussi quelques pièces très chères. Quelqu'un qui s'offre du vin entre 5 et 10 euros parce qu'il y trouve son plaisir va acquérir des œuvres d'une valeur semblable... Tout est dans la façon de déguster l'art.

**- Au moment d'assurer une œuvre, votre sensibilité artistique intervient-elle?**

- Je la laisse au vestiaire. Quand nous parlons d'art et de sensibilité à l'art soit avec un collectionneur ou un conservateur, c'est pour abonder dans son sens, à fortiori si mon opinion personnelle est plutôt défavorable.

## Antique Foire



Composition: la Ville, 1916-17, Alexandra Exter. Huile sur toile, Galerie Beres.

choix éclectique d'objets précieux embrassant toutes les époques dans un même souci de qualité et, bien sûr, d'authenticité.

BRAFA, du 23 janvier au 1er février, tous les jours de 11 à 19h, le 29 jusqu'à 22h 30 sur le site de Tour et Taxis, avenue du Port 86C à 1000 Bruxelles. Prix: 20€. Visite guidée tous les jours à 15h.

**- Le coût d'une assurance pour une œuvre d'art dépend-il de la valeur estimée de celle-ci?**

- Tout à fait. Le premier crière est d'abord le capital que l'on assure. Au plus celui-ci est élevé, au moins la prime sera proportionnellement chère.

Ensuite, on n'assure pas un tableau comme l'on assure une céramique chinoise d'époque. Pour ce qui est de la collection privée, intervient aussi les mesures de sécurité présentes sur place. Enfin, et ce n'est pas le critère le moins important, il faut tenir compte de la personnalité du collectionneur.

**- L'important est aussi de savoir si on a affaire à un collectionneur ou un investisseur...**

- Exact. Lorsque je vais parler à l'investisseur de mesures de sécurité supplémentaires, il prendra ces suggestions pour une perte potentielle de rendement. Le collectionneur à lui parfois pensé tout son lieu de risque avant même la venue du courtier. La distinction est importante, car nous serons plus réticents à prendre l'investisseur sachant qu'au moindre bobo, celui-ci devra générer le maximum d'indemnités.

**- Faites-vous parfois le rapprochement entre l'œuvre et son propriétaire?**

- Disons que la collection renvoie une image de son propriétaire à un moment bien précis de sa vie, comme c'est le cas pour un artiste...  
**- Une remise à niveau est-elle en train de se produire sur le marché de l'art?**

- Oui, elle suit la crise. Nous sentons que le marché, qui a connu une bulle artistique, s'écrase. Par

ailleurs, la prime suit bien entendu la valeur de l'œuvre.

**- Qu'est-ce que le risque clou à clou?**

- Le clou à clou définit la période, et signifie que la couverture prend effet à partir du moment où l'on décroche l'œuvre du clou, qu'elle est manipulée, emballée, transportée, accrochée, décrochée, réemballée, retransportée, jusqu'au moment où on la replace sur son clou. C'est un peu l'omnium de l'art, mais sans franchise.

**- Y a-t-il une distinction au niveau de l'assurance entre le cadre et l'œuvre?**

- Cela dépend de l'assureur. Certains couvrent clou à clou hors cadre, mais pas nous.

**- Surtout que dans le cas de certaines peintures, je pense à Khnopff par exemple, le cadre fait quasi partie intégrante de l'œuvre...**

- Exactement. Raison pour laquelle nous ne discutons pas cet aspect.  
**- Comment fait-on pour assurer une vidéo, la "machine à caca" de Wim Delvoye ou une machine de Panamarenko?**

- Ce sont trois types d'œuvres que nous allons traiter différemment. Dans le cas de l'installation vidéo, nous allons avant tout assurer le DVD. Le matériel vidéo étant disponible n'importe où sur le marché, nous considérons pouvoir l'assurer à la valeur du lecteur ou du projecteur. Par contre, pour la création se trouvant sur le DVD, on optera pour une approche semblable à ce qui a cours dans la photographie ou la sculpture.

Un DVD peut ainsi être tiré à 1 sur 8. Et nous l'assurons comme étant l'un de ces 8 exemplaires. Sagissant de Panamarenko et ses œuvres mécaniques, le critère déterminant sera la matière: en l'occurrence un petit bonhomme équipé des petits moteurs qui tournent peut être plus vulnérable qu'une peinture d'Ensor bien protégée.

En ce qui concerne le *Cloaca* de Wim Delvoye, si c'est de la machine dont il s'agit, nous allons l'assurer comme une œuvre d'art, mais avec un certain degré de fragilité. Si c'est de l'étron qui sort de la machine dont il s'agit, nous allons l'assurer comme... un dessin signé.

**- Assurer les maîtres de l'art précolombien ou les peintures de British Vision, c'est la même chose?**

- La différence va de nouveau se jouer par la matière: l'art précolombien représente du "cassable" et beaucoup d'or, donc plus vulnérable. Le taux de l'art précolombien sera plus cher et les mesures de sécurité que l'on va lui imposer seront plus élevées.



L'assureur et "son" œuvre.

©Thierry Strickaert

**- Le plus grand danger pour une œuvre, est-ce le feu, le vol ou le transport?**

- Le transport: 80% de nos sinistres, sont le fait de dommages matériels, 10% de l'incendie, et 10% sont constitués par le vol.

**- Que refusez-vous d'assurer?**

- Cela nous arrive très rarement. Prenons par exemple, le manteau en plume de Moctezuma au musée du Cinquantenaire qui outre sa fragilité, connaît le problème posé par les vers et les mites. En théorie pour l'assureur, nous demandons soit l'avis d'un expert très spécialisé qui donne sa bénédiction, soit une fumigation. Nous avons eu le cas avec une expo d'animals empaillés, où l'exclusion liée aux vers et aux mites contrariait le client, vu la réalité du risque. Nous avons accepté de faire tomber l'exclusion à condition d'une décontamination avec l'exposition. Plus classiquement, ce que nous refusons d'assurer, ce sont des

transports effectués par des transporteurs non spécialisés.

**- L'offre culturelle en Belgique croît-elle, selon vous?**

- Certainement. La Belgique est un lieu où règne un bouillonnement culturel extraordinaire. Quelqu'un de célibataire qui veut se cultiver à Bruxelles ou en Belgique, est incapable de suivre tout ce qui se passe. Le public est très voire trop sollicité. Au niveau qualité, je ne suis pas à même de juger. Je peux seulement constater que de gros sponsors ont disparu suite aux OPAs, aux fusions et ce qui vient de se passer.

Les décideurs qui sont basés à Paris ou Amsterdam ne voient pas tellement l'intérêt de soutenir une expo à Bruxelles, vu l'offre qu'ils possèdent déjà chez eux. Les dirigeants d'institutions culturelles belges ont vraiment du courage...

Propos recueillis par  
Bernard Roisin

## De la revue The Art Newspaper



Tout est dans le titre, ce mensuel anglais se présentant sous la forme d'un journal tabloïd de 80 pages bien tassées. Les reproductions sont d'une qualité incroyable et en quadrichromie, un exploit vu le papier de type missel. Cette bible - car c'en est une - du marché de l'art, dont le frontispice rappelle celui du *Times*, explore toutes les contrées, et elles sont nombreuses, du marché contemporain. Dans l'édition datée de décembre, on trouve aussi bien une grande interview du sculpteur américain Richard Serra, qu'une étude sur les peintures qui ont inspiré Marcel Proust; ou encore une enquête sur les villas palladiennes défigurées par le paysage urbain italien: ceci alors que l'on célèbre cette année le 500<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de leur créateur....

Mais la grande affaire pour ce magazine mondial qui traite de toutes les expos et des foires proposées sur les cinq continents, c'est bien sûr la crise financière et ses conséquences déjà très palpables, en décembre, sur le marché de l'art. A se demander d'ailleurs dans quelle mesure celle-ci touchera le mensuel lui-même, garni de pubs pour, entre autres, Christie's ou Sotheby's, lui qui a vu le jour durant les *golden eighties*. *The Art Newspaper* vient de fêter ses 25 ans en 2008... Année du krach financier.



*The Art Newspaper*, 11€. Sur abonnement uniquement: www.theartnewspaper.com

B. R.